Chapitre 3 : L’humain et ses limites

Introduction : (voir poly edusccool)

Définitions :

Humain : espèce animale d’une intelligence supérieure, douée de raison.

Humanité : caractéristique d’une personne qui manifeste clairement son appartenance au genre humain avec des valeurs de compassion, de sensibilité.

Mais la postmodernité a brouillé, voire aboli les frontières entre les humains et les non-humains.

Le titre du chapitre indique que les limites de l’être humain ne sont pas déterminées, fixées une bonne fois pour toute. Il ne s’agit pas des limites de l’humain. Le terme « limites » peut être connoté péjorativement : il peut désigner tout ce qui empêche l’homme de s’accomplir. Néanmoins, le terme peut aussi être considéré de façon méliorative : c’est lorsque l’homme cherche à dépasser ses limites qu’il progresse, qu’il développe ses potentialités, toutes les qualités de son humanité.

Problématique : En quoi les limites internes ou externes à l’homme lorsqu’elles sont repoussées, engendrent-elles une réflexion sur la part d’humanité inhérente à l’homme ?

Séance 1 : Les obstacles permettent à l’homme de se dépasser et de progresser

Maylis de Kerangal, *Réparer les vivants* (2015)

*Décrire les premiers battements de cœur réimplanté dans le corps de Claire.*

La première tentative :

La première tentative s’achève sur une cadence mineure qui retraduit la déception de l’équipe, se battant depuis des heures pour réussir cette transplantation.

La deuxième tentative :

A propos de la cadence mineure :

La cadence d’une phrase est dite « mineure », lorsque la protase est plus longue que l’apodose ; et inversement, la cadence est qualifiée de majeur lorsque l’apodose est plus longue que la protase.

Pour rappel : le plus souvent, une phrase peut être divisée en trois parties : la protase, l’acmé et l’apodose. Par exemple dans la phrase : « l’organe remue faiblement, deux, trois soubresauts, puis il se fige. », on peut distinguer la protase : « l’organe remue faiblement », l’acmée : « deux, trois soubresauts » et l’apodose : « puis il se fige ».

Jules Verne, *De la Terre à la Lune,* chapitre 19 (1865)

*Dans quelles conditions la technologie est-elle source de progrès pour l’humanité ?*

Antoine de Saint-Exupéry, *Terre des hommes* (1939)

*En quoi Jules Verne fait-il l’éloge de la science ?*

Synthèse comparative :

Jules Verne présente la science et le développement technique comme une source de progrès. Son narrateur en fait volontiers l’éloge, et souhaite à tout prix favoriser son développement. A contrario, Saint-Exupéry présente une réflexion bien plus critique, en rappelant qu’il ne faut jamais concevoir un outil, une invention technique comme une fin en soi.

Séance 2 : L’hubris, péché capital, interroge la responsabilité de l’homme quant à ses nouvelles innovations.

Définition introductive :

L’hubris est le pêché auquel sont soumis les héros de la tragédie grecque. De manière générale, c’est la tentation de démesure qui se niche au cœur de chaque homme lorsqu’il tente de rivaliser avec les dieux. C’est la tentation d’orgueil qui le pousse à outrepasser les limites de sa condition. On lui oppose la prudence, la modération, la sagesse. Celui qui dépasse sa condition est quasi-systématiquement châtié. L’hubris joue un rôle central dans le mythe de Prométhée, le mythe du Golem, le mythe de Gilgamesh, ou encore le mythe de la Genèse.

Hésiode, *La Théogonie*, VIIème siècle av. J-C

Mary Shelley, *Frankenstein ou le Prométhée moderne* (1818)

*Quel regard le créateur pose-t-il sur sa créature et son propre travail ?*

Friedrich Dürrenmatt, *Les Physiciens* (1962)

*Entre liberté scientifique et responsabilité collective, comment Durrenmatt interroge-il la morale scientifique ?*

Durrenmatt brosse un portrait dépréciatif de la science et de la technique modernes. En effet, non seulement la première ne serait plus à même de progresser, mais la seconde serait devenue néfaste et même délétère pour le monde humain. Il est donc inutile pour le scientifique d’approfondir ses recherches, les derniers points d’ombre de ses théories étant présentés comme inaccessible à la raison, à « l’intelligence », et l’application pratique de son savoir, n’est plus profitable à l’humanité, mais destructrice.

L’extrait est construit de telle sorte que Möbius incarne l’accomplissement du génie scientifique et technique de l’humanité. C’est celui qui a découvert « le système de toutes les inventions possibles », les études qu’il peut publier, constituent tout ce que l’humanité est en mesure de savoir, tout ce qu’elle peut réaliser à partir de son savoir. Dès lors, le texte ne nous invite pas à réfléchir sur une évolution potentiellement néfaste du progrès scientifique, mais il expose la seule attitude responsable que peut prendre l’humanité face à la puissance effective de son savoir, c’est-à-dire une forme d’abnégation pour sa propre conservation. Le renoncement de Möbius, son isolement volontaire du monde, le sacrifice de sa vie personnelle, de sa reconnaissance scientifique, économique et sociale, personnifient cette extrême responsabilité du scientifique, à hauteur de la puissance qu’il détient.

En bref ce texte n’invite pas à une réflexion éthique approfondie, et qui permettrait de distinguer tel ou tel usage de la technique dans telle ou telle situation. Il soutient que le progrès technique est voué à être interrompue par la conscience morale de l’homme. Une fois une certaine limite franchie, la science et la technique ne seraient plus compatibles avec les intérêts humains ; l’éthique s’imposerait, non plus comme garde-fou, mais comme muraille infranchissable, au-delà de laquelle ne régnerait qu’une terre désolée, où le monde humain ne saurait pas même subsister. On devine sans mal que l’invention de la bombe nucléaire a inspiré une telle conception de la science et de la responsabilité de ses plus grands esprits.

Entraînement à la question d’interprétation littéraire